

ART

DANTESQUE ET ÉTERNEL

par Monica D'Andrea

Chef-d'œuvre de la littérature de la Renaissance, poème infini et atemporel, « La Divine comédie » est ce pour quoi Dante reste, même sept cents ans après sa mort, une référence mondiale de l'art littéraire abordant des questions toujours actuelles. Célébration à Genève.



Portrait de Dante Alighieri réalisé en 1500 par l'atelier de Sandro Botticelli. (Fondation Martin Bodmer)



Dante tenant « La Divine comédie » avec, derrière lui, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Une œuvre du peintre Domenico di Michelino de 1465 et exposée à Santa Maria del Fiore à Florence. (DR)

sur le parcours de Dante. Les Italiens le nomment *Il sommo poeta*, lequel appartient en effet, selon Martin Bodmer, au top 5 des auteurs à ne pas rater. « Pour donner une colonne vertébrale à sa collection, Martin Bodmer avait choisi cinq géants, symbolisés par les cinq puits de lumière que l'architecte Mario Botta a installés sur la terrasse du bâtiment de la fondation, explique Jacques Berchtold. Cinq étoiles provenant du pentagramme du Faust de Goethe, avec l'image de l'étoile à cinq branches. » Chacune représente « le meilleur de la pensée humaine mise par écrit » : Homère pour l'Antiquité classique (la réception du classicisme romain et grec chez Dante); la Bible pour les trois monothéismes (le rapport de Dante à la Bible et à la théologie, proche de l'Église catholique au Moyen Âge). Les deux autres branches sont consacrées à Shakespeare et à Goethe, un grand admirateur du poète italien. Goethe, à qui Martin Bodmer vouait une passion absolue. Le grand auteur romantique allemand

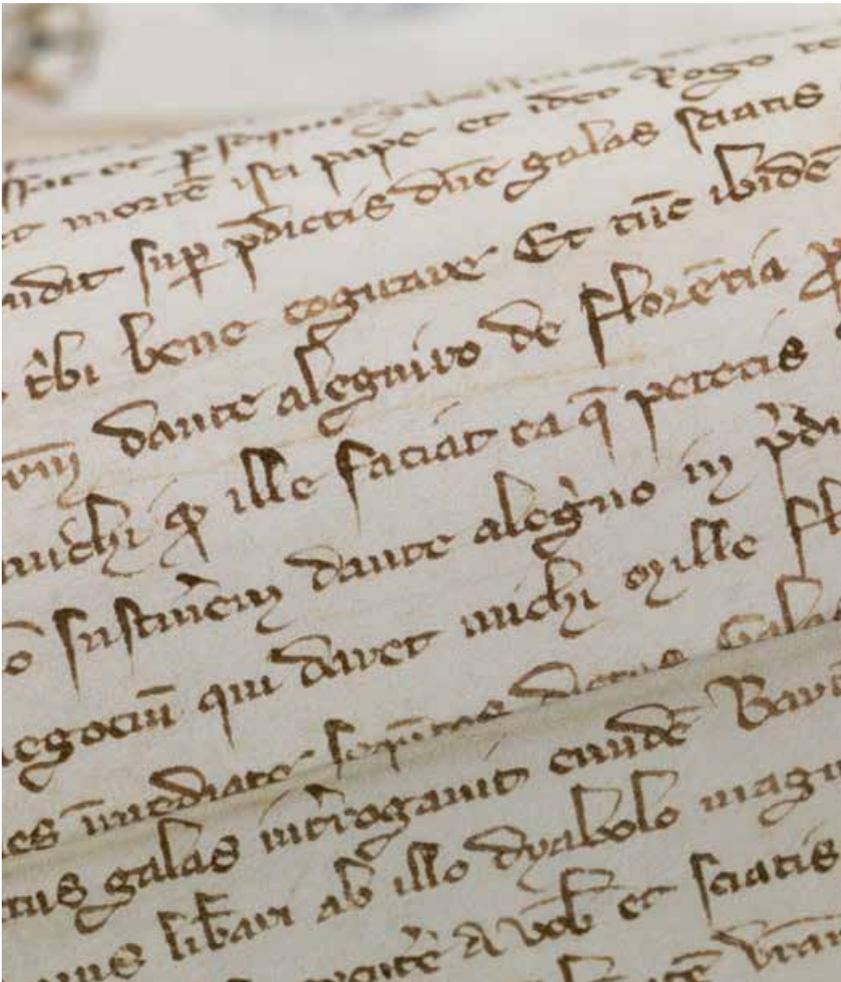
rêvait d'un monde pacifié par la littérature. Jusqu'à sa mort en 1971, Martin Bodmer a constitué sa collection dans ce but. Il s'est notamment beaucoup intéressé aux plus grands poètes de chaque nation ainsi qu'à leur contribution à la culture et à la manière de faire résonner cette dernière par la traduction.

CONSTRUCTION D'UNE ŒUVRE

Classée Mémoire du monde depuis 2015 par l'UNESCO, la Fondation Bodmer prône l'idée selon laquelle plus on connaît les cultures étrangères, moins il y a de risque de fanatisme « qui vient souvent de l'ignorance de ce que font les autres », reprend Jacques Berchtold en parcourant les futures sections de La Fabrique de Dante : le purgatoire chaotique, l'Enfer terrible et le Paradis merveilleux... Les différentes parties de *La Divine Comédie* seront ainsi décortiquées pour expliquer le type de perspectives requis pour apprécier le talent de Dante.

« FONDAMENTALEMENT, L'HOMME
NE CHANGE PAS DANS LES
INQUIÉTUDES QUI LE TARAUDENT.
TOUTES CES INTERROGATIONS
QUE L'ON TROUVE CHEZ DANTE
ET DANS « LA DIVINE COMÉDIE »
SONT D'UNE GRANDE ACTUALITÉ ! »

Jacques Berchtold, directeur de la
Fondation Martin Bodmer



Acte notarié de 1320 sur lequel apparaît pour la première fois le nom de Dante
alors que le poète est encore en vie. (Fondation Martin Bodmer)

« Dans cette exposition, nous allons nous intéresser à la construction de son œuvre, il s'agira de la plus grande exposition du monde en dehors de celles qui se font en Italie, à Florence (Uffizi), à Rome (Quirinal) et à Forlì (où Dante a vécu un exil politique et judiciaire) ou encore à Ravenna (où il est enterré – Florence demande d'ailleurs le rapatriement de ses cendres depuis longtemps) », continue le professeur.

L'État italien fait une cause nationale de la célébration de son grand poète. Il a mis le temps, mais il a prêté à la fondation des documents extrêmement rares et importants. « Il a été difficile de le convaincre que nous ne les diffuserions pas plus loin. Mais il fallait faire rayonner Dante en dehors de son pays natal. Pour cela, nous avons reçu le patronage du Consulat d'Italie, dans un rapport pacifique. »

L'influence de Dante se situe encore aujourd'hui dans le fait qu'il a utilisé les langues vernaculaires. Même si en son temps l'envergure de son œuvre n'était pas reconnue, il a semé les graines du génie qui font que son rayonnement littéraire, culturel, d'abord en Italie puis à travers le monde, n'a jamais faibli. « Il est essentiel de rappeler que nous présenterons des documents qui contextualisent Dante dans sa dimension universelle et transhistorique qui font qu'on le lit encore aujourd'hui », poursuit Jacques Berchtold.

Cette résonance actuelle vient de la manière dont Dante traite les questions de l'articulation entre le pouvoir de l'État et de l'Église (les guelfes et les gibelins), de la théologie, de l'amour sensuel et sublimé, de la vie après la mort, de la nécromancie... « Fondamentalement, l'homme ne change pas dans les inquiétudes qui le taraudent. Toutes ces interrogations restent d'une grande actualité ! » estime le professeur.

Et les emprunts à la nature ? Pas seulement humaine, mais celle qui entoure l'homme et ses gestes ? Dante, comme nous le décrit

